



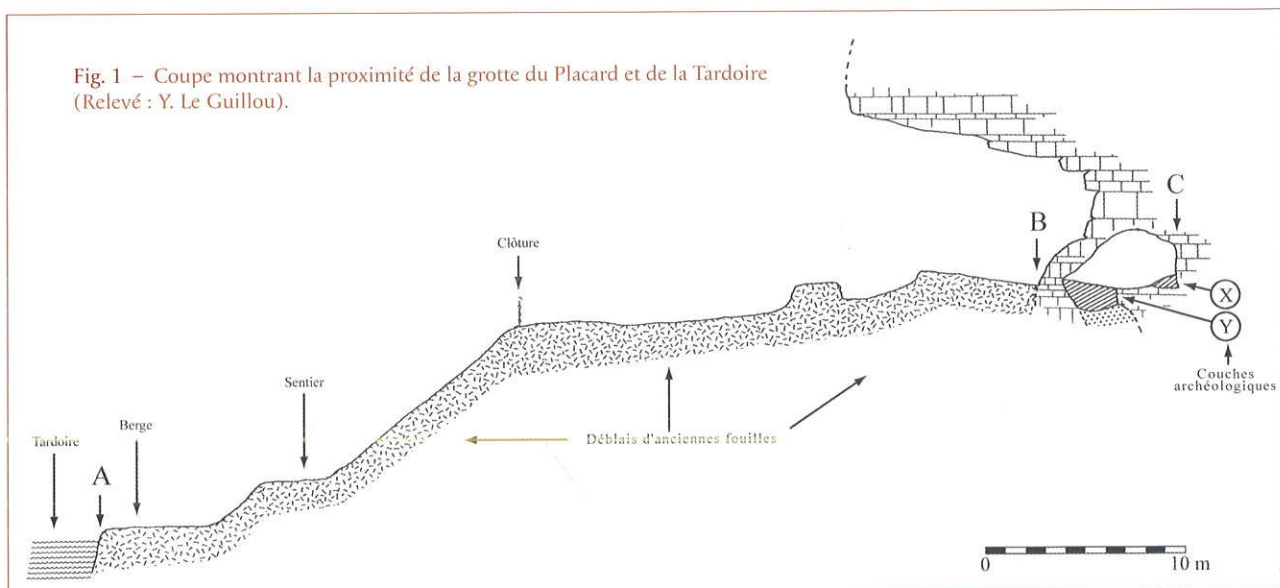
LA GROTTE DU PLACARD À VILHONNEUR (CHARENTE) (FOUILLES 1990-1995)

Jean CLOTTES⁽¹⁾, Louis DUPORT⁽²⁾,
Valérie FERUGLIO⁽³⁾, Yanik LE GUILLOU⁽⁴⁾

Gisement majeur trop tôt découvert, Le Placard a été dévasté par les fouilles anciennes. Ces travaux ont certes permis quelques avancées, mais peu au regard du potentiel que recélait ce site extraordinaire en majeure partie dilapidé. C'est à la demande du Ministère de la Culture que, à la suite des découvertes de Louis Duport, nous y avons repris des fouilles et effectué des travaux de relevés de 1990 à 1993, avec quelques travaux complémentaires en 1995.

Plutôt que d'une véritable grotte, il s'agit d'un très vaste abri où pénètre la lumière du jour. Ces conditions favorables, près d'une rivière, la Tardoire (fig. 1), en faisaient un habitat idéal. Nous verrons que le site a été occupé à plusieurs époques, au Moustérien, puis, beaucoup plus tard, lors du Solutréen moyen et supérieur, et de façon quasi continue ensuite jusqu'à la fin du Magdalénien.

Fig. 1 – Coupe montrant la proximité de la grotte du Placard et de la Tardoire
(Relevé : Y. Le Guillou).



(1) 11 rue du Fourcat, F-09000 Foix.

(2) 24 rue Waldeck Rousseau, F-16000 Angoulême.

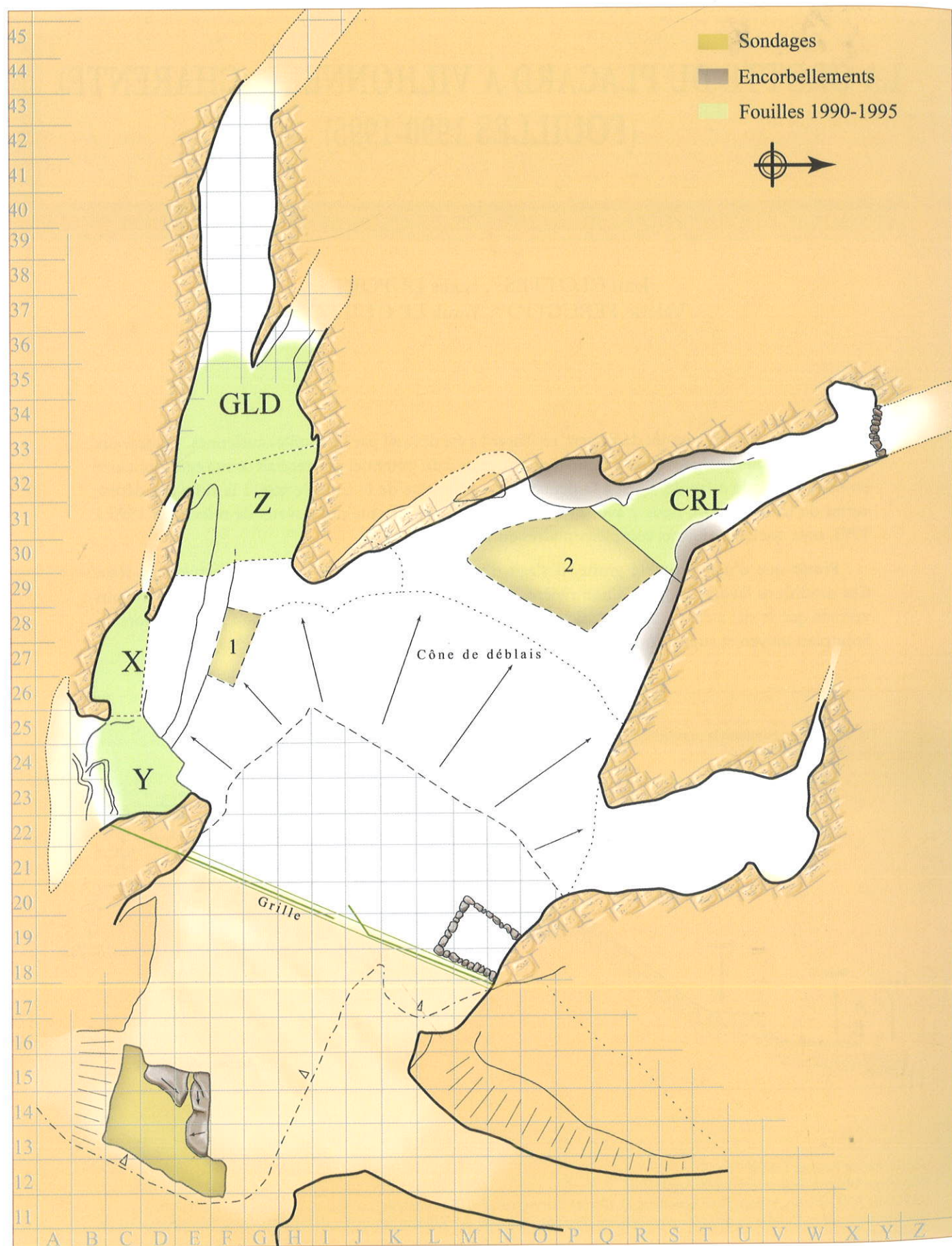
(3) UMR 7041 ArScAn, Maison René Ginouvès, 11 allée de l'Université, F-92023 Nanterre.

(4) Ministère de la Culture et de la Communication, direction régionale des Affaires culturelles de Midi-Pyrénées, Service régional de l'Archéologie.



Charente

Fig. 2 - Plan de la grotte du Placard et de son talus extérieur. Nos fouilles ont porté sur X, Y, Z, partie de GLD et CRL. Les numéros 1 et 2 indiquent les sondages profonds. Le carroyage est en mètres (Topographie : F. Rouzaud, Y. Le Guillou).





LES FOUILLES ANCIENNES ET L'ÉTABLISSEMENT DE LA STRATIGRAPHIE

Jean-Louis Fermond découvrit cet habitat, qu'il appelait la "Caverne de Rochebertier", et le fouilla de 1864 à 1880. Toutefois, moyennant 0,50 F par jour, il laissait fouiller qui le désirait et sous-loua même la grotte à André de Maret. Leurs fouilles, concurrentes pendant les premières années (Duport 1990, p. 189), furent menées par "*tranchée(s) ouverte(s) au milieu de la caverne*" (Fermond 1874) ou au moyen de puits profonds.

André de Maret fouilla au Placard de 1876 à 1890. Compte tenu de l'époque, c'est lui qui y fit les travaux les plus méthodiques, deux mois par an, assisté de deux ouvriers. Il considérait que c'était "*une station inépuisable*" (in Mortillet 1906, p. 632). Un autre érudit local, Gustave Chauvet, fouilla lui aussi en 1886. Il précise qu'"avec le concours de l'abbé Suard, j'ai pu étudier avec soin la couche qui se trouve en avant de la grotte", au moyen d'une large tranchée, et ce "*jusqu'à 13 m au-dessous de la pointe du rocher qui forme le plafond de la caverne*" (Chauvet 1891, p. 616).

En 1902, A. Masfrand fit ouvrir par des ouvriers une zone intacte dans la grotte, sur plus de 3 m. Il y retrouva l'essentiel de la stratigraphie, avec une couche superficielle à tessons, une couche bréchifiée (0,75 m), d'épais niveaux magdaléniens (1,50 m), du Solutréen (1 m), et enfin du Moustérien (1,50 m). Il ouvrit un autre chantier sous de gros blocs d'effondrements à l'entrée (Masfrand 1902).

Pendant des décennies, les déblais attirèrent les amateurs. Parmi ces chercheurs de "pièces", Raoul Daniel, en 1938 et 1939, trouva un lambeau de couche vierge avec du Solutréen supérieur, mais surtout il signala pour la première fois la présence de gravures sur plaques rocheuses (Daniel 1942).

"En 1958, le Laboratoire de Paléontologie de la Faculté des Sciences de Paris, sous l'impulsion de M. le Professeur Piveteau, décida de tenter de retrouver et d'étudier les niveaux encore en place" (Roche 1963, p. 264). Pour découvrir d'éventuelles couches en place, l'abbé Jean Roche fit vider la grotte au moyen d'un bulldozer qui repoussa les déblais sur le talus extérieur. À l'issue de ses travaux, les déblais furent remis dans la cavité par les mêmes moyens. Ce traitement de choc lui permit de découvrir l'entrée de l'étroit couloir que nous devons appeler plus tard CRL (Couloir René Laville), alors masqué par les anciens déblais (fig. 2). Il y fouilla une partie de la brèche magdalénienne qui y subsiste encore et en établit une stratigraphie précise. En outre, il mit au jour, lui aussi, un lambeau de gisement en place, protégé jusque-là par de gros blocs effondrés, sur le côté nord-est du talus extérieur. Là, il releva une coupe avec 25 niveaux, dont 18 moustériens (Roche 1971).

Après ces travaux et jusqu'à notre prise en main du site, les amateurs de silex recommencèrent à bouleverser les déblais en quête de "belles pièces", ce qui motiva les premières protections et recherches de Louis Duport. Elles menèrent à la découverte des gravures pariétales et des parties du gisement encore en place.

Au moment des premiers travaux du XIX^e siècle, le remplissage n'était guère éloigné du sommet de la voûte, surtout dans le fond de la cavité. À la suite des observations publiées (en particulier par Roche 1963, 1971), la succession était la suivante, de haut en bas :

- couches superficielles, avec vestiges appartenant à des périodes récentes (poteries) et au Magdalénien supérieur (harpon à double rangée de barbelures, découvert dans la brèche de CRL par J. Roche) ;
- couche(s) du Magdalénien moyen, avec présence de courtes sagaies à rainure dorsale du type Lussac-Angles ;
- couches de Badegoulien à raclettes ;
- série de couches du Solutréen supérieur à pointes à cran ;
- une ou des couche(s) de Solutréen moyen à feuilles de laurier, sans pointes à cran ;
- une série de couches moustériennes.

En outre, J. Roche a précisé que "*le plancher de la grotte est un lapiaz formé de séries parallèles de blocs (...) séparés par de profondes fissures*" où une partie du remplissage inférieur a été aspiré (Roche 1971, p. 256).

À l'extérieur de la grotte, tous les témoignages concordent sur la présence peu importante d'habitats du Paléolithique supérieur, mais en revanche sur le développement considérable de ceux du Moustérien (Mortillet 1906, p. 243).

Le remplissage du Placard, d'une richesse prodigieuse, a livré un mobilier d'une abondance dont il est difficile d'avoir idée, dispersé en de multiples collections. En revanche, sa stratigraphie a joué un rôle majeur dans l'étude du Paléolithique, car elle confirmait les subdivisions du Paléolithique supérieur dues à Gabriel de Mortillet. Son fils Adrien en fit usage et tira parti de l'absence d'Aurignacien au Placard pour attaquer violemment les idées du "jeune" abbé Breuil, qui estimait que l'Aurignacien s'intercalait entre le Moustérien et le Solutréen, alors que, pour A. de Mortillet (1906, p. 262-265), il ne s'agissait que d'un faciès du Solutréen supérieur.

L'abbé Breuil, à son tour, se basa sur les trouvailles du Placard afin d'établir ses subdivisions des phases anciennes du Magdalénien, l'abri de La Madeleine prenant le relais pour les phases récentes. Il le fit à partir des seules industries récoltées et mêlées, sur des bases typologiques, ainsi que sur l'étude des patines, des traces de sédiments conservées sur les objets et sur l'état de conservation de ces derniers : *"Dès 1912, j'ai essayé de rétablir après coup la succession du Placard (Charente) assez mal fouillé par M. de Maret"* (Breuil 1954, p. 60). Il est étonnant que cette tentative sur une stratigraphie reconstruite *a posteriori* ait été suffisamment précise pour connaître le succès que l'on sait.

LES TRAVAUX DE 1990 À 1995 : STRATIGRAPHIE ET OCCUPATION DE LA GROTTE

En 1988, Louis Duport, lors de travaux de protection, découvrit une paroi ornée de gravures et l'entrée d'une petite galerie qui avait échappé au vandalisme et où subsistaient des couches en place (GLD ou Galerie Louis Duport). Cela motiva une reprise des travaux, mais cette fois avec la minutie des fouilles modernes. Quatre campagnes de un mois, avec chaque fois une quinzaine de participants, eurent lieu, de 1990 à 1993 inclusivement, plus quelques travaux en 1995. Partout où nous avons découvert des niveaux en place sous les déblais, nous avons engagé des fouilles afin de vérifier la stratigraphie, de nous assurer de la nature des activités des Paléolithiques dans les zones étudiées et surtout de nous efforcer de mettre en rapport les couches archéologiques avec les parois ornées. Cinq zones principales ont ainsi été reconnues et étudiées, soit partiellement (GLD), soit exhaustivement (X, Y, Z, CRL). Une importante "réserve archéologique" existe en GLD, dont nous n'avons fouillé que l'entrée. Enfin, au fond du vaste abri, nous avons découvert un important réseau inférieur, appelé Le Placard 2, dont l'entrée (en IJ29) était colmatée par d'anciens déblais. Ces nouvelles salles ne paraissent pas avoir été habitées et renferment une masse énorme de déblais. Des traces rouges d'origine anthropique y ont été observées : les Paléolithiques s'y sont donc aventurés à une époque et y ont laissé quelques traces.

Nos travaux ont confirmé en gros les attributions et estimations antérieures, mais avec des précisions qui permettent de restituer dans ses grandes lignes les phases d'occupation de ce qui fut l'un des grands sites paléolithiques européens.

Nos fouilles se sont arrêtées soit sur des niveaux argilo-sableux sur tout le côté gauche (sud) de la cavité (zones Y, Z, GLD), soit sur le gigantesque effondrement du plafond mentionné par Roche (1971, p. 256), exploré en vain sur près de 3 m de profondeur (fig. 2, n° 2) avant d'abandonner nos recherches.

Dans la grotte, nous n'avons trouvé nulle part de Moustérien en place, même dans les zones intactes. Il faut croire que le Moustérien, bien qu'abondant, avait une extension limitée.

L'absence d'Aurignacien (et de Gravettien) fut dès le début remarquée (Mortillet 1906, 1907). Non seulement nous n'en avons pas trouvé lors de nos fouilles, mais pas un seul objet (sauf peut-être deux grattoirs carénés) parmi les dizaines de milliers de silex et d'éléments osseux travaillés récoltés au cours du tamisage à l'eau de 28 tonnes de déblais n'est attribuable à l'une ou à l'autre de ces cultures.

Les occupations du Paléolithique supérieur ont donc commencé avec le Solutrén. D'après de Maret (1879 ; Mortillet 1906), la couche 2 des fouilles de Maret correspondait à un Solutrén assez ancien dépourvu de pointes à cran mais à feuilles de laurier abondantes. Ce niveau n'a été retrouvé nulle part.

Le Solutrén supérieur à pointes à cran (couche 3 de de Maret) n'avait pas une ampleur remarquable (environ 0,50 à 0,60 m), mais il devait être riche puisque 500 pointes à cran entières y furent signalées, ce qui, compte tenu des méthodes sommaires de l'époque, signifie qu'il a dû recéler des milliers d'armatures de ce type. Effectivement, nous avons reconnu cette culture partout où des couches en place subsistaient, des deux côtés de la grotte (Y, Z, GLD (fig. 3), CRL). Ces Solutréens ont donc occupé tout l'espace disponible. Nous avons mis en évidence une succession complexe de niveaux solutréens, jusqu'à 21 en GLD, mais les dates 14C obtenues les situent dans une fourchette relativement étroite, entre 18 470 BP $\pm$ 300 (Gif-8802) pour la couche 8 de GLD et 20 310 BP $\pm$ 200 (GifA-92083) pour la couche 17, avec 20 210 BP $\pm$ 260 (GifA-92084) pour la couche 14 et 19 970 BP $\pm$ 250 (GifA-91184) pour un placage de brèche sur la grande paroi gravée. En CRL, la base de ce Solutrén se trouve à 6,80 m au-dessous du sommet de la brèche la plus haute.

Cet ensemble n'est pas séparé du Badegoulien qui lui succède par une puissante couche d'éboulis comme ce fut dit. En fait, les niveaux stériles ou pauvres qui le surmontent en GLD (couches 3 à 7) ont leurs parallèles au sein même du Solutrén de cette zone (couches 9, 10 à 13, haut de 14, 15a à 15c) (fig. 3). Tout au long des occupations solutréennes et badegouliennes, il y eut donc des effondrements

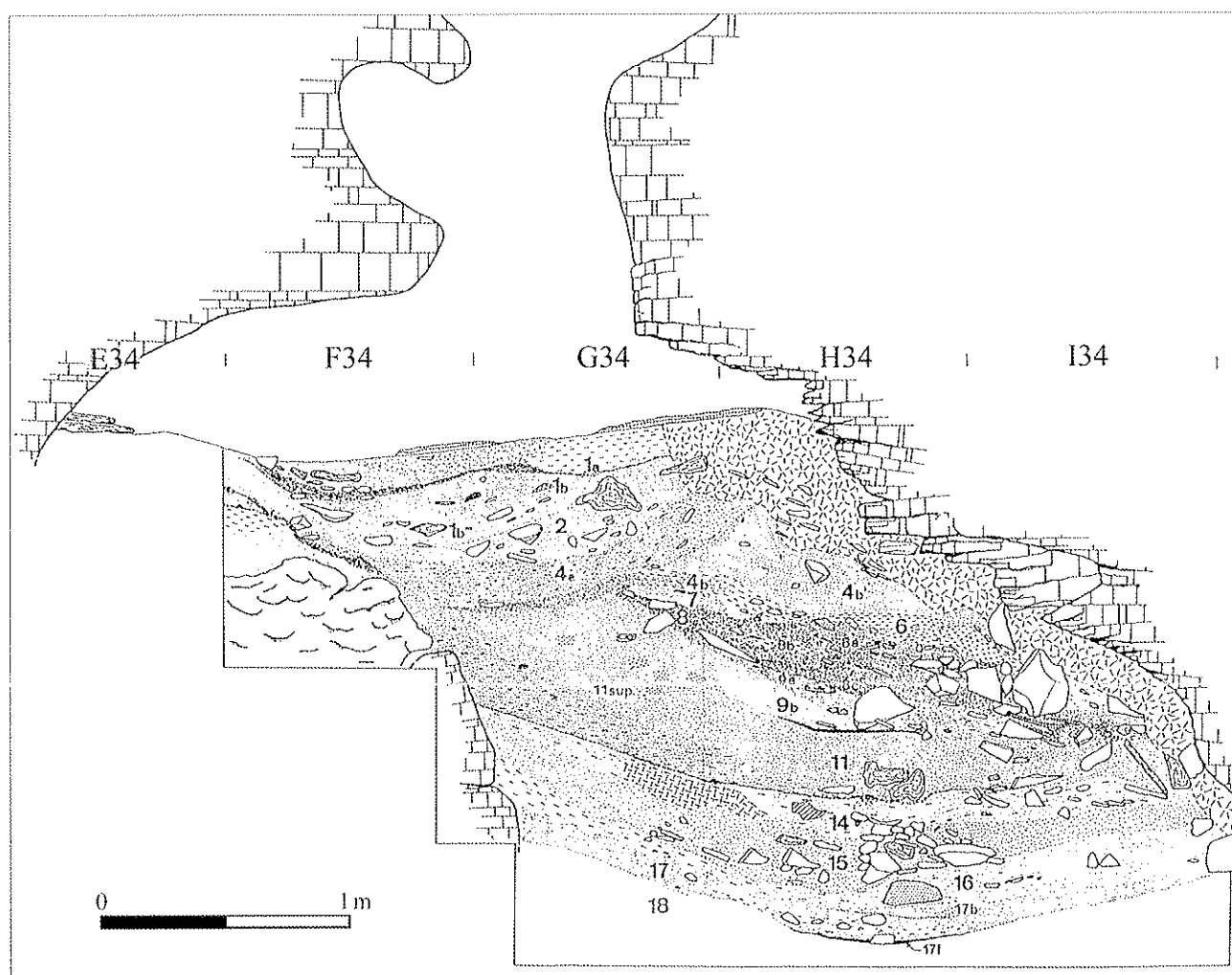


Fig. 3 — Coupe transversale en GLD à l'achèvement de nos travaux. Le Badegoulien occupe les niveaux 1 à 7 et le Solutrén les niveaux 8 à 17 (Relevé : J. Clottes, S. Lacombe).

de parois dus au caractère gélif de ce mauvais calcaire. Des coulées de sédiments sableux et argileux en provenance du plateau se produisirent également. Il est probable que, plutôt qu'une hypothétique inondation de la Tardoire, c'est un phénomène de ce type qui est responsable du niveau limoneux jaune-gris, épais de 0,10 m, qui, selon de Maret (1879), coupait la couche stérile séparant le Solutrén ancien du Solutrén supérieur.

Le Badegoulien n'était jusqu'à présent attesté que d'après les mobiliers mêlés reclassés *a posteriori* par l'abbé Breuil. À l'instar de ce qui s'est passé au Solutrén supérieur, les habitats badegouliens ont dû s'étendre à toute la grotte, puisque nous les avons trouvés en Y et en GLD (couches 1 à 7). Assez curieusement, les raclettes sont absentes en GLD, malgré une date de 17 440 BP $\pm$ 200 (Gif-8801), alors qu'elles existent, bien que peu nombreuses, dans les couches 4 et 5 de Y. Une date de 18 370 BP $\pm$ 200 (Gif-8800) pour la couche 2 correspondrait à un Badegoulien ancien, proche du Solutrén.

La brèche 1, dans ce même couloir étroit, a été datée de 16 300 BP $\pm$ 190 (Gif-8803). Elle correspondrait au tout début du Magdalénien moyen (Magdalénien III de Breuil).

Enfin, en CRL, la brèche 2, dont la base se trouve à 2 m au-dessous du sommet de la brèche 1 (Magdalénien moyen) a donné une date quasi identique à celle du Badegoulien de GLD, soit 17 320 BP $\pm$ 160 (Gif-8804). Cela situe donc ce Badegoulien, dans la stratigraphie générale, nettement au-dessus des parois gravées.

Dans la grande salle, juste à l'extérieur de CRL, nous avons ouvert un vaste sondage de 10 m² sous les déblais (fig. 2, n° 2), afin d'essayer de préciser la stratigraphie et de retrouver soit des couches moustériennes, curieusement absentes à la base de toutes les couches en place reconnues (CRL, Y, Z, GLD), soit le sol de la grotte. Aucun de ces objectifs n'a été atteint, bien que la profondeur du sondage, en fonction du pendage du sol, ait varié entre 1 m et 2,20 m. Sous les déblais, comme sous la couche solutréenne de CRL, un remplissage stérile épais reposait sur d'énormes blocs rocheux, qu'il n'a été possible ni d'enlever ni de débiter en raison de leur masse. Un espace entre deux blocs a permis de descendre de 1,50 m supplémentaire. À ce niveau nous sommes, d'après le profil relevé, entre 3 m et 3,50 m du niveau actuel de la Tardoire. Cela signifie qu'il existe une possibilité de couches très anciennes sous ce gigantesque effondrement, comme il fut constaté par L. Duport à Montgaudier, à quelques kilomètres à peine du Placard.

Ce sondage permet de préciser l'importance de la stratigraphie archéologique. À supposer que les couches en place existaient jusqu'à la base des déblais, ce qui paraît vraisemblable, la stratigraphie du Paléolithique supérieur, calée au sommet par les brèches magdaléniennes, se développait sur 9,50 m de hauteur.

En conclusion, nos travaux ont donc établi ou confirmé les faits suivants concernant la stratigraphie de la grotte du Placard :

1. La stratigraphie, effondrement de base non compris, se développait bien sur 9,50 m environ ;
2. La provenance de ce remplissage remarquable, outre les déchets anthropiques, s'explique essentiellement par l'effritement des parois dû au gel et par des apports de sédiments venus du plateau (Ferrier, Kervazo 2001) ;
3. Après les Moustériens, la caverne fut désertée pendant de nombreux millénaires, avant que les Solutréens ne s'y installent ;
4. Après un Solutrén à feuilles de laurier dépourvu de pointes à cran, d'extension probablement réduite, la cavité a été longtemps et intensivement occupée par les gens du Solutrén supérieur (fig. 4) ;
5. Il en fut de même par les Badegouliens ;
6. Les stades supérieurs du Magdalénien sont beaucoup moins représentés, à l'exception du Magdalénien III à pointes de sagaies du type Lussac-Angles. Quant aux Magdaléniens IV, V et VI, ils n'existent qu'à l'état de traces ;



7. Enfin, la localisation et la datation des brèches en CRL excluent la possibilité que l'art de cette zone puisse être attribuable, fût-ce en partie, à une culture postérieure au Solutréen. Les constatations faites en Z et en GLD (datation d'un placage recouvrant des gravures ; présence de fragments de parois ornées dans des couches solutréennes) confirment l'attribution de l'art du Placard à l'une des phases du Solutréen, à moins de supposer qu'il soit dû à une culture antérieure qui ne serait en rien représentée dans les vestiges archéologiques.

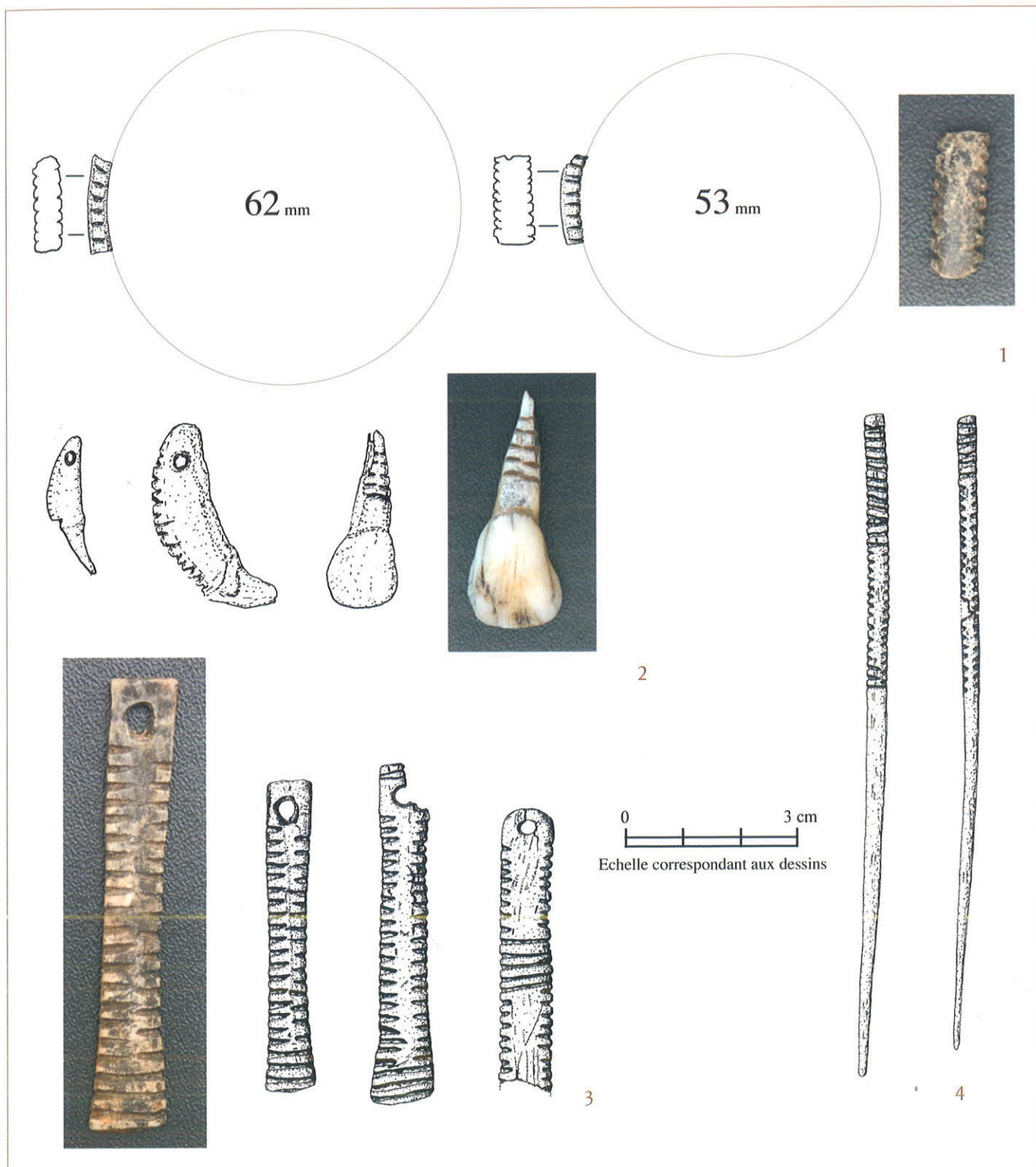
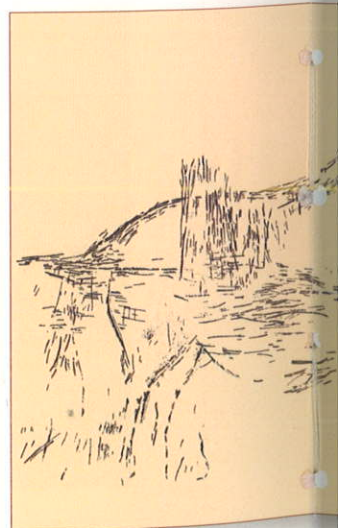
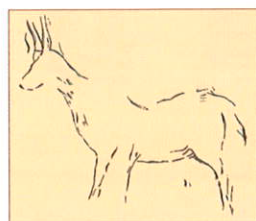
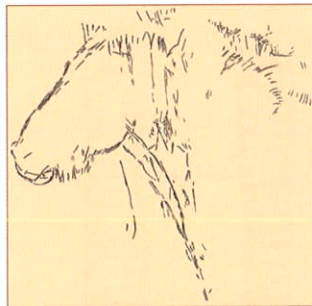
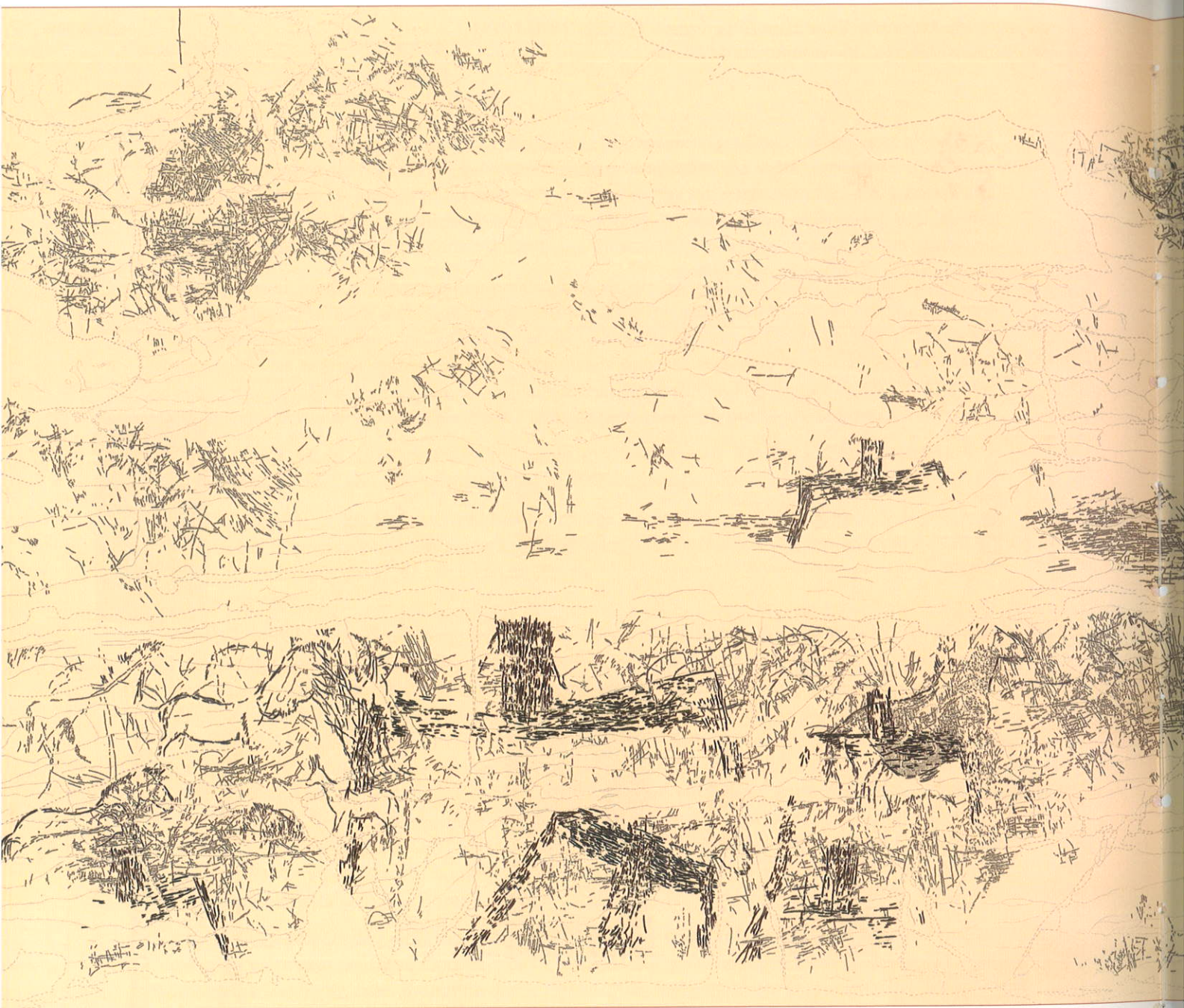
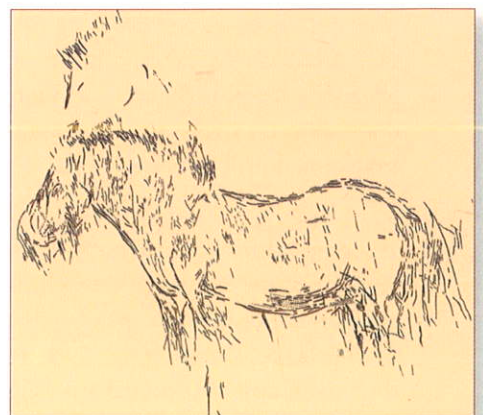


Fig. 4 – Décors de crans latéraux sur mobilier osseux du Placard, mis au jour dans les niveaux solutréens (Dessins et clichés : Y. Le Guillou).





L'ART

Une grande partie des parois de la grotte était ornée. Nous avons retrouvé des gravures (surtout sur la paroi sud, cf. fig. 5 et 6) et quelques peintures rouges (CRL) en divers points où la surface pariétale était conservée. La mauvaise qualité du calcaire et son exposition aux éléments sont malheureusement la cause de destructions massives : des dizaines de mètres carrés de paroi gravée ont été détruits par le gel et se sont effondrés. Le lavage systématique des pierres extraites des anciens déblais nous a fait retrouver de nombreux morceaux de ce puzzle très dispersé et incomplet. Au total, 625 pierres gravées ont été récoltées (fig. 7 et 8). La plupart proviennent des effondrements des parois ornées, mais certaines, gravées sur les deux faces, sont de véritables plaques ou plaquettes, c'est-à-dire des objets d'art mobilier.

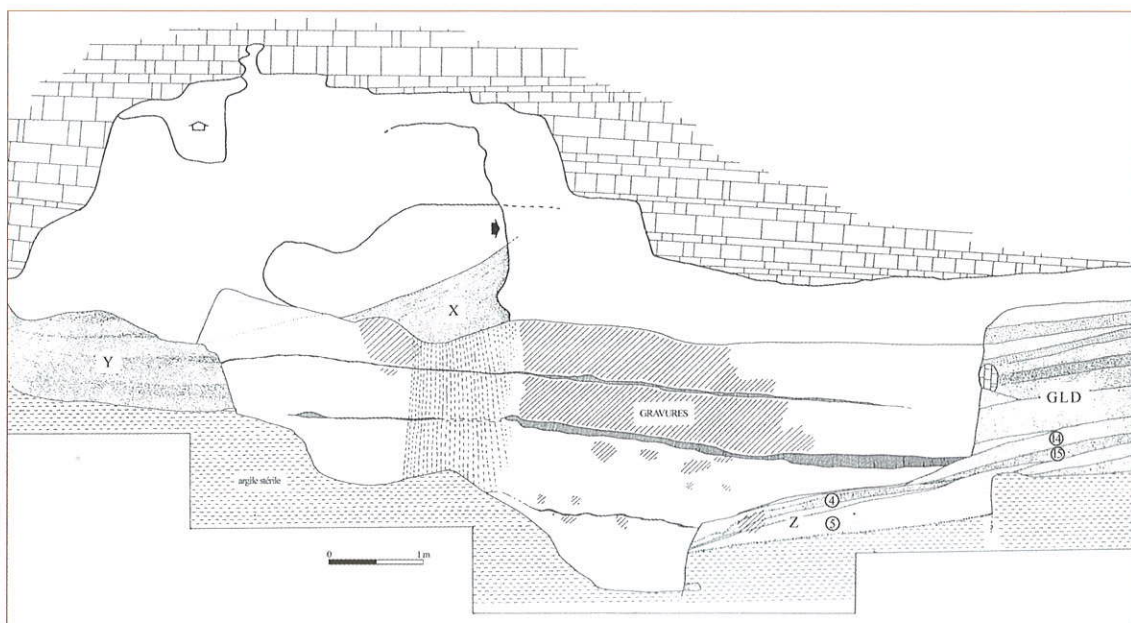


Fig. 6 – Projection selon D vers C montrant la partie sud de la grotte et la relation entre elles des zones Y, X, Z et GLD, ainsi que celles de leurs couches archéologiques et du panneau gravé (Relevé : J. Clottes, S. Lacombe).

Gravures et peintures ont été relevées par Valérie Feruglio par relevé direct sur calque, suspendu à un cadre métallique, qui peut être amené au plus près de la paroi sans appuyer sur celle-ci. Avant le relevé, la paroi qui, rappelons-le, a été recouverte d'abord par les couches archéologiques, puis par les déblais et se trouve donc en piteux état, a dû être nettoyée. Les coulées d'argile ont été humidifiées, puis détachées ou nettoyées au pinceau en fonction des possibilités et des nécessités. Lorsque la roche était très abîmée, car ce calcaire gélif se débite et se fracture naturellement en plaquettes et en cubes, les zones les plus fissurées et menacées ont été recollées et consolidées au moyen de petits "ponts" d'araldite. En CRL, la paroi a été lavée à l'eau, par pulvérisation sous pression à jet doux, partout où un examen préliminaire n'a pas révélé la présence de peinture.

Dans l'art solutréen du Placard, les chevaux dominant largement. Ils sont accompagnés de représentations d'aurochs, de bouquetins et de rennes. Certains signes présentent un grand intérêt. Il s'agit d'une douzaine de figures géométriques typées, comprenant une épaisse barre transversale surmontée d'une sorte de cheminée au centre et prolongée vers le bas, à chaque extrémité, par une excroissance oblique (fig. 5, 9, 10). Leur sens exact et leur rôle nous échappent. Mais ces signes distinctifs, appelés dorénavant "signes de type Placard", sont connus dans deux grottes du Lot, Cougnac et Pech-Merle (Clottes *et al.* 1990, 1991) et jusqu'en Provence à la grotte Cosquer (Clottes *et al.* 2005). Leur datation bien établie au Placard permet d'assigner une date contemporaine à une partie au moins des figures recensées ailleurs. Ils témoignent de contacts certains entre des groupes parfois lointains.

Fig. 7 – Bouquetin mâle sur bloc gravé trouvé dans les déblais (Relevé : V. Feruglio).



Fig. 8 – Chamois tournant la tête sur pierre gravée trouvée dans les déblais. Le cadrage de l'animal pourrait signifier qu'il s'agit d'un objet d'art mobilier et non pas d'une gravure pariétale desquamée (Relevé : V. Feruglio).



Les quatre campagnes consacrées à la Grotte du Placard nous ont permis, comme prévu, de relever l'art pariétal découvert par Louis Duport et de le dater de façon relativement précise, mais en outre nous avons mis en évidence l'importance des couches badegouliennes et du Solutrén final dans la partie sud de la cavité, nous avons précisé la stratigraphie de ce site majeur et nous avons pu prouver qu'il était orné sur une grande partie de ses parois.



Fig. 9 – L'un des signes de type Placard de la paroi sud (Cliché : L. Duport).

LES ACQUIS PRINCIPAUX DE NOS TRAVAUX SONT LES SUIVANTS :

- Vérification d'une stratigraphie sur 9,50 m de hauteur, avec des couches solutréennes, badegouliennes, magdaléniennes (Magdalénien moyen et supérieur) ; d'importants niveaux moustériens existent à l'extérieur ;
- présence de gravures sur l'étendue des parois saines dégagées, ce qui prouve que la majeure partie de la grotte était ornée et que seule une très faible proportion de son art pariétal a été conservée en place ;
- récupération de 625 blocs ornés dans les déblais. Étant donné le brassage intense auquel ces déblais ont été soumis et le caractère aléatoire de notre échantillon, cela signifie qu'il subsiste des milliers de blocs gravés d'origine pariétale ou mobilière dans les déblais de la grotte et dans ceux de l'immense talus au dehors ;
- dans les couches solutréennes ont été découverts plusieurs blocs gravés et peints. L'attribution au Solutrén de l'art du Placard est établie par les datations radiocarbone et la localisation de l'art en fonction des couches archéologiques. Le Placard est ainsi l'une des rares grottes où l'art rupestre est bien daté. Encore plus rares sont les sites que l'on peut affirmer solutréens, dans ce cas vraisemblablement final. Néanmoins, les dates donnant un *terminus ante quem*, l'on peut se demander si l'art pariétal le plus ancien ne pourrait être attribué au Solutrén moyen, attesté au Placard par les fouilles anciennes, mais non retrouvé en place ;
- les signes de type Placard, représentés par des gravures et des peintures rouges, témoignent de contacts, au Solutrén, entre des groupes vivant en Charente, dans le Lot et au bord de la Méditerranée ;
- enfin, dans la zone Z, nous avons, sur plusieurs mètres carrés, mis en évidence des traces ou empreintes allongées et très fines, effectuées sur le sol durci après le feu, ce qui explique leur conservation. Ces empreintes, qui pourraient provenir en partie de litières faites de brindilles, ont été moulées par Jean Airvaux.

Fig. 10 — Signes de type Placard peints en rouge sur la paroi gauche de CRL. Seul celui du bas est bien conservé (Relevé : V. Feruglio).



BIBLIOGRAPHIE

- BREUIL H. (1954) – Le Magdalénien. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 51, n° 8, p. 60.
- CHAUVET G. (1891) – Sur la classification des temps Quaternaires en Charente. *Association Française pour l'Avancement des Sciences*, Marseille, p. 613-618 et p. 1 075.
- CLOTTES J., DUPORT L., FERUGLIO V. (1990) – Les signes du Placard. *Bulletin de la Société préhistorique Ariège-Pyrénées*, XLV, p. 15-49.
- CLOTTES J., DUPORT L., FERUGLIO V. (1991) – Derniers éléments sur les signes du Placard. *Bulletin de la Société préhistorique Ariège-Pyrénées*, XLVI, p. 69-74.
- CLOTTES J., DUPORT L., FERUGLIO V. (1994) – Les grottes ornées de la Préhistoire. III. Charente. Caverne du Placard. *Ici et Là*, 4, p. 85-86.
- CLOTTES J., COURTIN J., VANRELL L. (2005) – *Cosquer redécouvert*. Éd. Seuil, Paris, 256 p., 209 fig.
- DANIEL R. (1942) – Pierres gravées de la Grotte du Placard (commune de Vilhonneur, Charente). *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 39, n° 4, p. 117-119.
- DUPORT L. (1990) – La Grotte du Placard, commune de Vilhonneur (Charente). Découverte d'une galerie ornée juillet 1988. *Bulletins et mémoires de la Société Archéologique et Historique de la Charente*, p. 183-227.
- FERMOND J.-L. (1874) – Notice sur les Âges de la Pierre et du Bronze dans la vallée de la Tardoire. *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, Xe année, 2e série, t. V, 15 p., 2 plans en h.t.
- FERRIER C., KERVAZO B. (2001) – Signification dynamique et environnementale de la séquence solutréenne et badegoulienne du gisement du Placard (Charente). *Association française du Périglaciaire. Environnements périglaciaires*, 8, p. 112-117.
- LE GUILLOU Y., AVERBOUH A. (2001) – Un curieux objet en ivoire à la Grotte du Placard (Charente). *Bulletin de la Société préhistorique Ariège-Pyrénées*, LVI, p. 45-52.
- MARET A. de (1879) – Fouilles de la Grotte du Placard, près de Rochebertier (Charente). In : *Comptes rendus. Congrès de la Société française d'Archéologie*, Vienne, p. 1-19.
- MASFRAND A. (1902) – Fouilles faites dans la grotte du Placard - commune de Vilhonneur. *Association française pour l'Avancement des Sciences*, Montauban, p. 765-768.
- MORTILLET A. de (1906) – La grotte du Placard (Charente) et les diverses industries qu'elle a livrées. In : *Congrès Préhistorique de France. 2e Session*, Vannes, 1906, p. 241-265.
- MORTILLET A. de (1907) – La grotte du Placard et le niveau d'Aurignac. *Association française pour l'Avancement des Sciences*, 35e Session, Lyon, 1906, p. 630-642.
- ROCHE J. (1963) – Brèche magdalénienne de la grotte du Placard (Charente). *Annales de Paléontologie*, XLIX, p. 263-281.
- ROCHE J. (1971) – Stratigraphie de la grotte du Placard (Fouilles 1958-1968). *Bulletins et mémoires de la Société Archéologique et Historique de la Charente*, p. 253-259.